



© Gaëlle Deleflie

Roland TOPOR

Nouvelles en trois lignes n°5, 1975

Lithographie

73 x 48 cm

Tirage : 60/95

Dépôt de l'Artothèque du Limousin

Réf. : TOPO09/01E

Roland Topor est né en 1938 et est mort en 1997 à Paris.

Il est à la fois illustrateur, dessinateur, peintre, écrivain, poète, metteur en scène, chansonnier, acteur et cinéaste.

Fils du peintre d'origine juive polonaise Abram Topor, ce dernier lui transmet le goût des arts, pendant une enfance difficile passée en Savoie, à l'abri des persécutions nazies. Etudiant à l'Ecole des Beaux-arts de Paris de 1955 à 1964, le jeune homme publie ses dessins dans la revue d'avant-garde *Bizarre* puis dans le magazine satirique *Hara-Kiri*. Il commence à écrire au début des années 1960 et publie son premier roman intitulé *Les Masochistes* en 1961. La même année, il reçoit le Grand prix de l'humour noir. Totalement tragique et absurde, l'humour qu'il impose alors avec force évoque plus le grotesque de l'Europe centrale que l'humour anglo-saxon. Toutes ses créations ultérieures, qu'elles soient littéraires ou plastiques, resteront fidèlement placées sous le signe de la provocation et du bizarre présents dès le début. La création, en 1962, du groupe « Panique », avec Fernando Arrabal, Alexandro Jodorowsky et Jacques Sternberg pose les principes de ce qui est aussi un style de vie régit par la confusion, l'humour, la terreur, le hasard et l'euphorie. Briseur d'idées reçues, profond humaniste, virtuose de l'humour noir et de la pensée incorrecte, Roland Topor créa une œuvre foisonnante et originale dont le temps n'a pas émoussé la virulence.

Les dessins de l'artiste apparaissent profondément marqués par l'œuvre du peintre flamand du XVe siècle Jérôme Bosch, mais également par l'esprit des surréalistes. Avec une extrême finesse, il développe un langage plastique précis et délicat où grouille des personnages souvent inattendus. Outre ses dessins satiriques qu'il publie dans le journal *Hara-Kiri*, Roland Topor a illustré de nombreux livres, réalisé des affiches pour le cinéma et le théâtre et dessiné les planches de plusieurs films d'animation. S'y retrouvent des thèmes récurrents, à la limite de l'obsessionnel, qui recréent un univers insolite à l'humour macabre, parfois cruel.

Pour la série intitulée *Nouvelles en trois lignes*, Roland Topor a choisi de reprendre les célèbres brèves de dernière minute que Félix Fénéon, critique d'art et journaliste de la fin du XIXe siècle, publiait dans le journal *Le Matin*. Ces nouvelles portaient tant sur des faits divers que sur les flux de marchés financiers ou sur le commerce maritime. Mais leur intérêt résidait surtout dans le style, car le critique d'art usait de toutes les ressources du langage et de la rhétorique pour transformer ces informations souvent insignifiantes en véritables haïkus modernes : « Le feu, 126, boulevard Voltaire. Un caporal fut blessé. Deux lieutenants reçurent sur la tête, l'un une poutre, l'autre un pompier. », ou encore « Le professeur de natation Renard, dont les élèves tritonnaient en Marne, à Charenton, s'est mis à l'eau lui-même : il s'est noyé. ». Dans ses sérigraphies, Topor restitue avec subtilité et finesse l'ironie des mots de Fénéon en y ajoutant son humour noir. L'artiste dessine des meurtres et des accidents en cultivant une naïveté parfaitement maîtrisée. L'absurdité et la drôlerie des nouvelles permettent à Topor de créer, très librement, une imagerie burlesque, presque surréaliste.